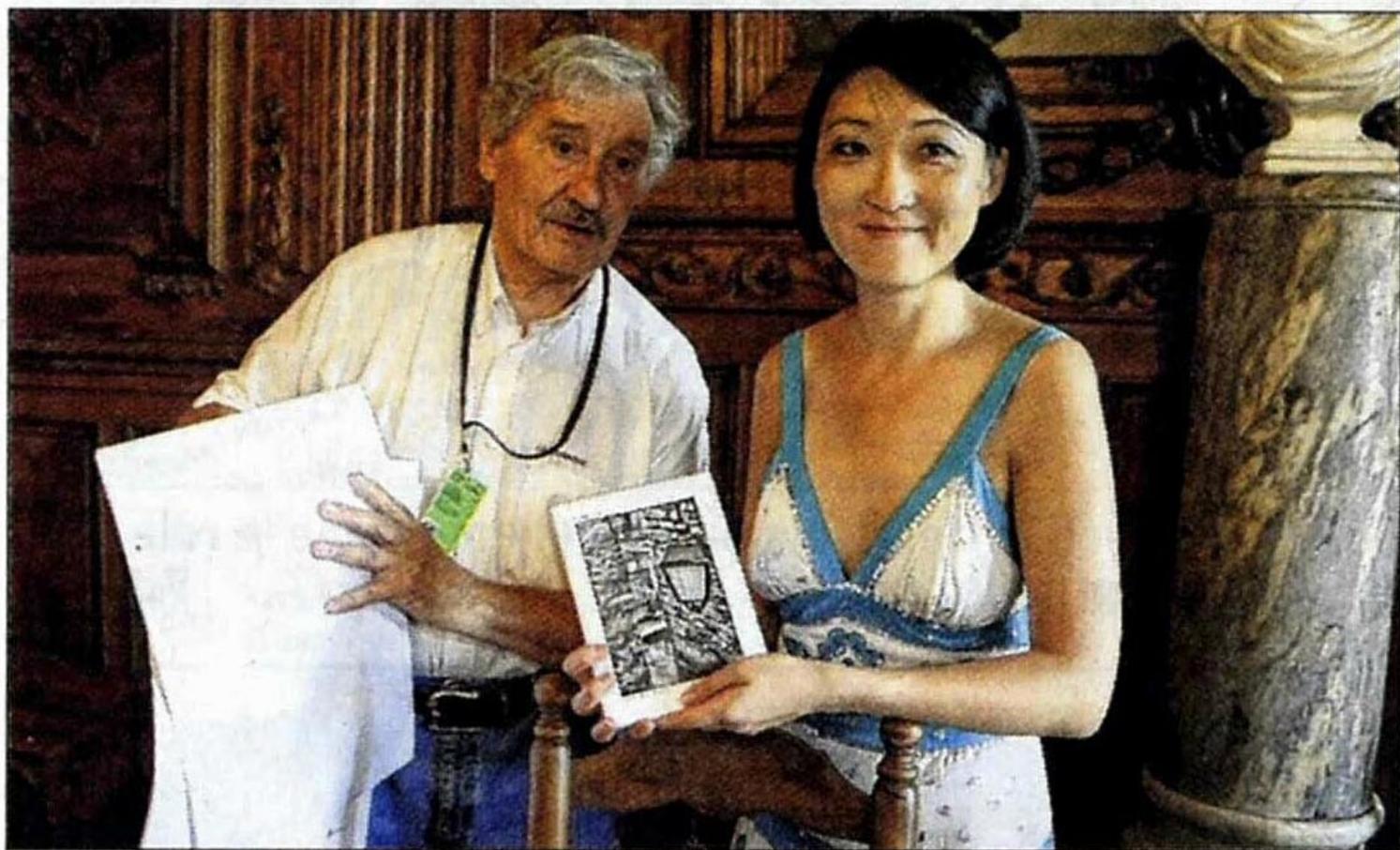


Serge Assier en 1^{ere} ligne



Serge Assier est un fidèle des Rencontres d'Arles. Le photographe marseillais, historique de *La Provence*, est un habitué de la Maison des associations. Il y propose cette année un double travail, sur Lucien Clergue, et sur Philippe Jaccottet. Le livre en relation avec l'écrivain de Grignan a été offert lundi à Fleur Pellerin en mairie. La ministre a été enchantée, elle avait planché sur Jaccottet au bac !

LA PHOTO DU JOUR



Une belle rencontre : Serge Assier et Fleur Pellerin !

Le photographe marseillais Serge Assier a pris ses quartiers d'été à Arles pour les traditionnelles Rencontres où il expose jusqu'au 26 juillet à la maison de la vie associative, boulevard des Lices, "*Grignan, une ville littéraire*" avec les textes de son ami Philippe Jaccottet, auteur récemment entré à la Pleiade. Œuvre qu'il a notamment fait découvrir à la ministre de la culture, Fleur Pellerin, venue à sa rencontre ! Et qui est repartie avec un ouvrage dédié. / PHOTO DR

Serge Assier rend hommage en photographies

Le photographe Serge Assier rend un triple hommage dans ses clichés exposés à la Maison des Associations à Arles : le poète suisse Philippe Jaccottet, l'artiste Lucien Clergue, et les photographes de La Provence sont mis à l'honneur jusqu'au 26 juillet.

Aux murs, l'exposition sur Lucien Clergue et celle consacrée à Philippe Jaccottet se font face, se répondent presque. Le créateur des Rencontres de la photographie, décédé l'année dernière, apparaît dans plusieurs costumes. De la photo du jour de son introduction à l'Académie des Beaux-arts de Paris, où il jette un regard espiègle à l'objectif, aux clichés plus per-



Serge Assier, photographe historique de "La Provence", expose à la Maison des associations des hommages photographiques à Lucien Clergue ou Philippe Jaccottet.

/ PHOTO VALÉRIE FARINE

D'un naturel discret, voire secret, le poète s'est laissé prendre en photo.

sonnels, où il pose avec des amis. Au-delà du sujet de l'exposition, ce sont les hommes et les femmes derrière l'objectif qui sont mis à l'honneur. "Les photographes de la Provence ne sont pas des frères, mais parfois ils sont sous-estimés", glisse Serge Assier, lui-même photographe historique du journal La Provence.

La série de clichés sur le poète Philippe Jaccottet et sa ville, Grignan, est également un double hommage au poète et aux Grignonnais.

Fruit d'une longue collaboration

En 2001, Serge Assier se rend chez Philippe Jaccottet, sans le connaître. "J'ai sonné à la porte,

j'ai dit que je voulais lui tirer le portrait. le lendemain, je commençais à prendre des photos." D'un naturel discret, voire secret, le poète s'est laissé photographe dans son quotidien. Au bureau, dans les rues de Grignan, où il s'est installé en 1953, et avec sa femme, Anne-Marie Haesler. Serge Assier se rendra régulièrement chez le

poète pendant près de 14 ans. Cette exposition est le fruit de cette longue collaboration. "C'est le moment parfait pour sortir l'exposition : le poète a fêté ses 90 ans le 30 juin dernier. C'était le coup de pied au derrière dont j'avais besoin !", confesse le photographe. Pour Serge Assier, "il s'agit d'un travail à la fois photographique et littéraire. L'un ne va pas sans l'autre." Une double approche qui sonne comme une évidence pour célébrer en image le poète entré de son vivant dans la prestigieuse édition de Gallimard *La Pléiade*.

Pierre FAVENNEC

Hommage à Lucien Clergue et à Philippe Jaccottet, à la Maison des Associations, jusqu'au 26 juillet.



Serge Assier a offert son dernier livre à Manuel Valls

Serge Assier, ancien de "La Provence", expose cette année encore à la Maison de la vie associative. Et il a profité de la venue du Premier ministre, Manuel Valls, pour lui offrir son dernier livre, "Grignan, une ville littéraire", avec des textes du poète Philippe Jaccottet, qui habite cette commune de la Drôme. *"Il est vrai que l'on a besoin de poètes aujourd'hui"*, a soufflé Manuel Valls.

/PHOTO V. FARINE





À Arles, Manuel Valls à la rencontre de Serge Assier. Hier matin, à l'occasion de sa visite officielle à Arles, le Premier ministre, Manuel Valls, a croisé la route du photographe marseillais, Serge Assier. Ce dernier, en présence du maire arlésien Hervé Schiavetti, a remis son dernier ouvrage, consacré au poète Philippe Jaccottet et à son village d'adoption Grignan, au chef du gouvernement qui n'a pas manqué de féliciter et de remercier notre ancien confrère. Après Fleur Pellerin, joli coup et belle promotion pour Assier !

/ PH. VALÉRIE FARINE

Fotointern.ch – Dimanche 12 juillet 2015

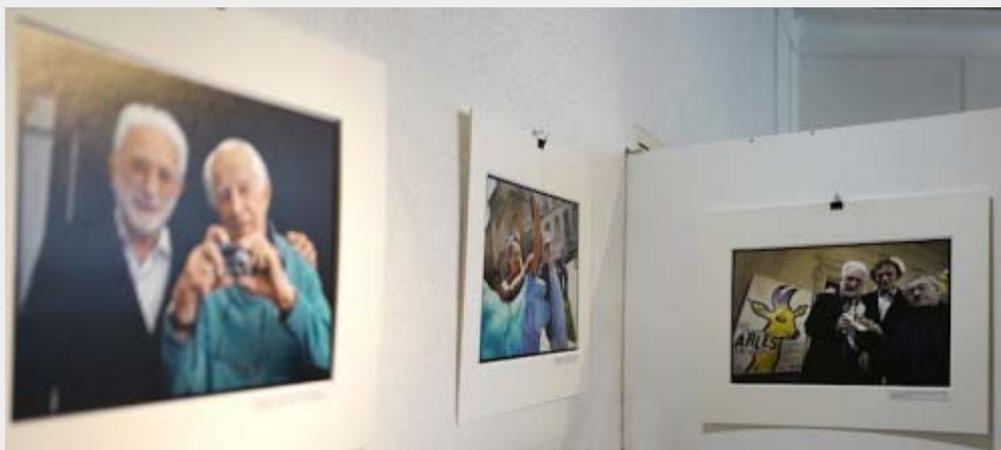
Highlights der «Rencontres de la Photographie 2015» in Arles

**ARLES
2015**
LES RENCONTRES
DE LA PHOTOGRAPHIE

Arles bietet jedes Jahr mit den «Rencontres» mehr als eine Standortbestimmung der zeitgenössischen Fotografie. Das Programm der 35 Ausstellungen wird vielfältig ergänzt durch Workshops, Fotografengespräche und Begegnungen – wie es der Name sagt. Die Ausstellungen dauern noch bis zum 20. September 2015.

Arles ist ein jährlicher Höhepunkt der europäischen Kunstfotoszene: 35 Ausstellungen und Events, dazu jede Menge Workshops, Vorträge, Diskussionen und Projektionen umfasst das Programm, von dem viele über die nun vergangene Eröffnungswoche hinaus eine Attraktion für die Besucher der schmucken Provence-Stadt bleiben. Die Ausstellungen beispielsweise sind bis 20. September 2015 zu sehen, Workshops gibt es das ganze Jahr hindurch. Dazu gibt es im Städtchen noch jede Menge kleinerer Galerien, die während den Rencontres natürlich die Fotografie zum Thema machen oder ohnehin darauf spezialisiert sind. Arles lebt von der Fotografie und für die Fotografie.

Die diesjährigen, 46sten Rencontres d'Arles sind **Lucien Clerque** (1934-2014) gewidmet, einem der Väter dieses Festivals, der sich ein Leben lang für die Fotografie in der Provence eingesetzt hat und im letzten Dezember im Alter von 80 Jahren verstorben ist. Nachdem Lucien Clerque in den 1960er Jahren vor allem mit seinen Provence-Bildern und Aktaufnahmen Berühmtheit erlangte, hatte er sich immer für die Bekanntheit der Rencontres und den kulturellen Wert der Fotografie eingesetzt.



Ihm ist an den diesjährigen Rencontres auch eine Gedenkausstellung von **Serge Assier** und **Philippe Jaccottet** im «Maison de la vie associative d'Arles» gewidmet – sehr sehenswert, wenn man sich für das Leben und Schaffen von Lucien Clerque interessiert.

Hier einige Highlights der Ausstellungen und Events an den diesjährigen Rencontres de la Photographie in Arles:



Ein Höhepunkt der klassischen Fotografie ist die Ausstellung des «**Maison de la Photographie Européenne, Paris**», das an den Rencontres in Arles zu Gast ist. Das Museum zeigt eine hochwertige Selektion bekannter Klassiker, wie Richard Avedon, Larry Clark, Raymond Depardon, Robert Frank, Ralph Gibson, William Klein, Josef Koudelka, Irving Penn, Bernard Plossu oder Johan van der Keuken. Ein gern gesehener Kontrapunkt zu den vielen Ausstellungen zeitgenössischer Künstler.



Die beiden Ausstellungen «Total Records» von Jacques Denis und «[The LP Company](#)» der beiden Schweizer **Laurent Schlittler** und **Patrick Claudet** im Atelier des Forges, sind der fotografischen Gestaltung von Schallplattenhüllen gewidmet. Sie zeigen Originalaufnahmen und die schlussendliche Verwendung der Bilder auf bekannten Tonträgern der 1960er bis 1990er Jahre. Die Realisierung wurde von der Schweizerischen Eidgenossenschaft und der Kulturstiftung Pro Helvetia unterstützt.



Der französische Künstler **Olivier Cablat** präsentiert seine Video-Metamorphosen mit seiner riesigen Ente, die auf das Gebäude von Martin Maurer und das Jahr 1930 zurückgeht. Sie ist zu Cablats Markenzeichen und Konzept seiner Videoanimationen geworden, die aus Tausenden von Bildern aus dem Internet bestehen.



«MMM – Matthieu Chedid rencontre

Martin Parr», die Begegnung eines grossen Komponisten und einem der bekanntesten zeitgenössischen Fotografen, ist ein interessantes hybrides Experiment. Zudem sind die Installationsbuchten ein willkommener Ruheort für die Besucher



Markus Brunetti und seine Partnerin Betty

Schöner haben eine eigene Technik entwickelt, um Architekturobjekte völlig zentralperspektivisch darzustellen, auch wenn der Standort eine Gesamtaufnahme aufgrund vorgelagerter Bauten gar nicht zulässt. Die von den beiden Künstlern entwickelte Mehrfachaufnahmetechnik kombiniert mit einer aufwändigen Nachbearbeitung berücksichtigt auch perspektivische und beleuchtungsbedingte Korrekturen. Die Bilder haben sowohl einen sehr hohen künstlerischen als auch dokumentarischen Wert.



Die Ausstellung «**Another Language**» entführt

uns in die Fotowelt Japans. Die acht Fotografen Eikoh Hosoe (1933), Masahisa Fukase (1934-2012), Daido Moriyama (1938), Masatoshi Naito (1938), Issei Suda (1940), Kou Inose (1960), Sakiko Nomura (1967) und Daisuke Yokota (1983) präsentieren uns ein breites Spektrum fotografischen Schaffens in klassischer und moderner Stilrichtung.



Die beiden italienischen Aktionskünstler **Nicolò Bennetton** und **Simone Santilli** nennen sich «The Cool Couple» widmen sich fotografisch dem Thema «Bartformen» und bieten als Happening den Besuchern kostenlose Bartrasuren an. Fotoausstellungen können also durchaus eine humoristisch-unterhaltende Note haben ...



Ambroise Tézenas zeigt in seinen Bildern «I was here – Tourisme de la désolation» Orte der humanitären Tragik, an welchen die Touristen Führungen erleben. Diesen «schwarzen Tourismus» führte ihn in frühere Erdbeebengebiete, zu Industriekatastrophen (wie Tschernobyl), oder an Orte von Krieg, Gefangenschaft, Folter und Völkermord. Er hat neben europäischen und chinesischen Schauplätzen auch Kambotscha, Ruanda, die Ukraine und den Libanon besucht.



«**Oser la photographie**» im Musée Réattu präsentiert eine Sammlung von 200 Fotografien, die aus einer Sammlung eher gewagter Fotografie stammen. Lucien Clerque und Maurice Rouquette, damaliger Konservator des Museums Réattu, hatte mit der Kollektion vor 50 Jahren begonnen, und heute umfasst sie rund 5000 Bilder. Sie befasst sich schliesslich mit der ewigen, unbeantworteten Frage: «Was bringt die Fotografie der Kunst?». Unser Bild zeigt die Installation «Effigies en Sursis, Procession d'Images» nach Oliver Roller.



Die beiden italienischen Fotografen **Paolo Woods** und **Gabriele Galimberti** haben in ihrer Serie «Les Paradis, Rapport annuel» das unbekannte Innenleben der Grosskonzerne dokumentiert und haben dafür eine fingierte Firma gegründet «The Heavens». Dahinter verbergen sich Apple, Bank of America, Coca-Cola, Wal-Mart und 285'000 weitere Firmen ...



Nicht nur Ausstellungen gehören zum Kulturangebot, sondern am Rande auch Podiumsgespräche, Diskussionen und Fotografeninterviews. Im Theater von Arles fand auf Anregung des Institut Français eine Diskussion unter dem Titel [«Bartes is back»](#) statt, bei der es um die Schaffung einer internationalen Bilddokumentation geht.



Die beiden italienischen Fotografen **Alex Majoli** und **Paolo Pellegrin**, die mehrheitlich in Amerika arbeiten, haben eine eindrucksvolle Reportage über den Kongo realisiert, die in der Ausstellungshalle «Le Magasin électrique» auf grosse Beachtung stösst. Die Bilder verführen uns in den Kongo der Ureinwohner bei ihren urtümlichen Tätigkeiten und bringen sprechen uns mit einer sensiblen Botschaft an.



Gespannt verfolgen die Besucher, was **Alex Majoli** und **Paolo Pellegrin** bei ihrer Expedition alles erlebt haben und wie diese einfühlsamen Bilder entstanden sind.



Für viele junge Fotografen ist das **Portfolio Review** eine einmalige Chance, die Bilder von einem arrivierten Fotografen beurteilen zu lassen. Für viele ein motivierendes Erlebnis – für andere eine ernüchternde Erfahrung.



Die Schweizer Kulturförderung hat sich dieses Jahr an den Rencontres in Arles engagiert und verschiedene Projekte unterstützt. Dazu gehört auch der Erholungsbereich **«Nonante Neuf»** mit einer Bildwand, die Schweizer Fotografen gewidmet ist – allen voran René Burri, der an den Rencontres sehr bekannt war.



Das **«Atelier de la formation»** ist für Jugendliche konzipiert, die spielerisch an die Fotografie herangeführt werden – und davon fasziniert sind.



Das riesige Areal einer früheren Eisenbahnwagenfabrik dient mit vielen Mehrzweckhallen als eine willkommene Erweiterung der Rencontres. Originelle Abwechslung für die Besucher sind die Kopflochwände des Künstlers **Liam Gillick** von [All-Imitate-Act](#), die in Zusammenarbeit mit dem Stedelijk Museum und dem Holland Festival entstanden.



Standorte bringen ungewöhnliche Bilder ...

Nichts unversucht lassen: Ungewohnte



Der holländische Fotograf **Toon Michiels** hat in den 1970er Jahren die Vereinigten Staaten besucht und die damals wichtigsten Casinos in Las Vegas bei Tag und bei Nacht vom gleichen Standort aus fotografiert. Daraus ist eine interessante Serie mit Bildpaaren geworden, die abgesehen vom faszinierenden fotografischen Thema auch eine wertvolle Dokumentarische Note genießt: Die meisten der gezeigten Vergnügungsstätten existieren heute nicht mehr.

Aber Arles bietet auch das Jahr hindurch viel für Fotobegeisterte. Ganz abgesehen von der motivreichen, pittoresken Altstadt, sind viele der Galerien auf Fotografie spezialisiert.



So, als Beispiel für viele andere, **Anne Eliayan** mit der [«ArlesGallery»](#). Sie hat ein fotografisches Thema – Arles – und setzt ihre Bilder auf interessante Weise artistisch um.

Die Ausstellungen der Rencontres Arles sind noch bis 20. September 2015 zu sehen.

Weitere Informationen über die Rencontres in Arles finden Sie auf der Webseite www.rencontres-arles.com

Die Aufnahmen wurden von Urs Tillmanns mit der neuen [Leica Q](#) gemacht.

Von: Tm | In: [Top Stories](#), [Veranstaltungen](#) | [Kommentar lesen](#)

1. **Michel Planson** schreibt:

Merci pour ton reportage à Arles GrüÙe MP 17. Jul. 2015 | # [Antworten](#) »

28. Juli 2015 [Huffpost Germany](#) : The Huffington Post : In Zusammenarbeit Mit



Dagmar Wacker [Fan werden](#) Filmemacherin, Beraterin, Redakteurin

Photo Total in Arles

Veröffentlicht: 16/07/2015 13:45 CEST Aktualisiert: 16/07/2015 14:03 CEST



Die ‚Rencontres Photographiques‘ bis zum 20. September

In den 80er Jahren war diese Veranstaltung noch ein Familientreffen. Es fand in und um das Hotel d'Arlatan statt und auf und um die nahe Place du Forum. Die Internationale kam jedes Jahr, traf sich ganz privat, erkundigte sich nach dem gegenseitigen Befinden und dem von abwesenden Freunden, tauschte Erfahrungen über neue Technik und Produkte aus, schaute sich neue Arbeiten an und besprach mehr und mehr die Rolle der [Photographie](#) mit der Ankunft der [neuen Medien](#).

Duane Michals diskutierte an einer Strassenecke stark gestikulierend mit Kollege Franco Fontana. Sie hatten nicht nur sehr divergierende Ansichten über Photographie sondern sprachen auch keine gemeinsame Sprache. Doch dies tat ihrer gegenseitigen Sympathie und Wertschätzung keinen Abbruch.

In einem der Strassencafés der Place du Forum residierten meist die Damen Gisèle Freund und Anita Neugebauer, die berühmte Portraitistin und ihre weitgereiste beste Freundin, die die erste Photogalerie der Schweiz führte. Die Damen liessen sich hofieren, begrüßten jeden herzlich, waren jedoch wegen ihres unbestechlichen Urteils und ihrer spitzen Zungen gefürchtet.



Die Hand von Henry Moore fotografiert von Richard Avedon im Musé Reattu

In den beiden Höfen des Hotel d'Arlatan cruisten Galeristen, Photographen und Journalisten zwischen den jungen Talenten, die dort ihre Portefeuilles zeigten. In diesem Hotel konnte man schon einmal um 3h nachts durch laute Geräusche aufgeweckt werden und sich beim Klopfen an die Nachbarstüre der Rockerin Patti Smith gegenübersehen.

Im Hintergrund blinzelte ihr Freund Robert Maplethorpe. Dieser war am Abend vorher mit der Präsentation seiner Photos im Amphitheater zum ersten Mal ins öffentliche Bewusstsein getreten.

Allerdings hatte er mit seinen zwanzig Metern hohen Penissen, weissen, schwarzen und braunen, alleine oder in diversen Variationen, eher für Ratlosigkeit gesorgt. Mit ihm selbst war über seine Motivationen nicht zu reden, denn er hielt nicht nur keinen Augenkontakt, er flüchtete auch bei jeglicher Kontaktnahme mit dem gehetzten Gesichtsausdruck des gehetzten Rehes.

Auch gehetzt wirkte stets Don McCullin, der grosse Kriegsphotograph mit Heldenstatus, der sich zwar immer über kritische Gedanken darüber machte wie ethisch es wohl sei Verwundete in ihrem Leid zu photographieren statt sie zu verbinden.

Doch er gestand, dass das Adrenalin im Kriegsgeschehen zu sein sehr potent sei. Bis sein Freund gleich neben ihm erschossen wurde. Danach dokumentierte er soziale Zustände in Grossbritannien und letzten Herbst stellte er im Maison européenne de la photographie in Paris Studien von Landschaften und Bäumen aus, die stark an Bilder Rembrandts erinnerten.

Von Lucien Clergues, dem brillianten Photographen, Gründer der ‚Rencontres‘ und passioniertem Einheimischen, wurden immer neue Apéros, Déjeuners in den Gärten von Freunden und photographische und musikalischen Soirées organisiert. Das Höchste für ihn war es jedoch seinen Gästen eine ‚Mise à Mort‘ anbieten zu können.

Wie sein enger Freund Pablo Picasso, dessen ‚Guernica‘ er als das ultimative Meisterwerk ansah, war er ein ‚Afficionado‘ des Stierkampfs und frustriert darüber, dass die camarguesische Form dessen nur das Abnehmen einer Kokarde am Kopf des Tieres beinhaltete.

Die ganze tiefe symbolische Thematik, der Kreislauf von Leben und Tod, und der Machtkampf zwischen Natur und Mensch ging seiner Meinung nach so verloren. Eine Corrida mit dem Töten des Tieres ist in Frankreich jedoch unter Androhung einer saftigen Geldstrafe verboten. Doch die leistete man sich dann um ‚the real thing‘ anbieten zu können.

Die meisten Gäste gingen natürlich zur Corrida, doch vielleicht nicht mit der gleichen Begeisterung wie der Gastgeber. Der Höhepunkt der Woche war jeweils der sonntägliche Ausflug in die Camargue zum Schloss der Hoffmanns, die der noch überschaubaren Gruppe jeweils ein ‚Déjeuner sur l'Herbe‘ in ihren Gärten bot, inklusive eines Besuchs der von ihnen geschützten Rosa Flamingos.



Foto: Lucien Clergue

Lucien Clergue ist letzten November 80-jährig verstorben. Kurz vorher hatte er noch eine Chinareise gemacht und sich gewundert, dass sein Freund Serge Assier dort ungestört überall photographieren durfte, während er, der Ehrengast, auf Schritt und Tritt begleitet und natürlich auch kontrolliert wurde. ‚Der Fluch des Ruhmes‘, grinste Assier, der für Clergue nun im ‚Maison de la Vie Associative d'Arles‘ eine Hommage-Ausstellung organisierte.

Sie geht in der Fülle des jetzigen Angebots mit 35 weiteren Ausstellungen völlig unter. Das kurze Familientreffen ist zu einem drei Monate dauernden Grossanlass geworden. Neben den Schauen der zwei Grossmeister Walker Evans und Stephen Shore sind vor allem drei Ausstellungen sehenswert.

Alle in historischen Gebäuden untergebracht oder im gerade entstehenden Grossareal für Photographie und Medienkunst ‚les ateliers‘, in den früheren Werkhallen der SNCF.



John Malkovich als Jean Paul Gaultier fotografiert von Sandro Miller

Sehenswert sind einmal die Teile der grossen Sammlung des Maison Européenne de la Photographie zeigen in der Chapelle Saint-Martin du Méjan und der Chapelle Saint-Laurent. Dann die 400 Bildern der Photo-Sammlung im historischen Musée Réattu, die von Lucien Clergue und dem Konservator Jean-Maurice Rouquette angestossen und seinen Freunden wie Cartier-Bresson, Man Ray, Richard Avedon, Robert Doisneau und fast allen grossen Namen der Photographie so reich bedacht wurde, dass sie heute über 5000 Ausdrücke umfasst.

Die jetzige Ausstellung dokumentiert in grossartigen berühmten wie unbekanntem Prints eine Geschichte der Photographischen Praxis. Und schliesslich etwas ausserhalb in der romanischen Abbaye de Montmajour zeigt Sandro Miller die ungeheure Wandelbarkeit John Malkovichs, hier zum Beispiel als Jean-Paul Gaultier.

Und in den Nebenräumen lassen Locationshots die Dreharbeiten Federico Fellinis Meisterwerk *8 ½* wieder erstehen auch durch die ausführlichen Aussagen von Anouk Aimée über diese für sie zauberhafte Zeit.

Zusätzlich zu den Künstlergesprächen, Workshops, gemeinsamen Ausstellungsbegehungen, Visionierungen, und jede Menge privaten Austausch, gibt es jeden Abend ab 22h stark besuchte Veranstaltungen im Amphitheater ‚Les Arènes‘. Noch letztes Jahr quasi das Wohnzimmer Lucien Clergues, werden die Präsentationen, wie die

zum Beispiel vom britischen Star Martin Parr, vom neuen Direktor der ‚Rencontres‘ Sam Stourdzè animiert werden.

Bis am 20. September ist Arles die Photohauptstadt Europas, wo sich junge Talente orientieren, Arrivierte ihr Knowhow anbieten, und für Interessierte ein 5000 Ausdrücke Parcours durch die Photogeschichte angeboten werden wie auch Einblicke in zeitgenössische und experimentelle Photographie.

Sie haben auch ein spannendes Thema?

Die Huffington Post ist eine Debattenplattform für alle Perspektiven. Wenn Sie die Diskussion zu politischen oder gesellschaftlichen Themen vorantreiben wollen, schicken Sie Ihre Idee an unser Blogteam unter blog@huffingtonpost.de.

Lesen Sie auch:

- [Merkel trifft ein weinendes Flüchtlingskind - und macht alles noch schlimmer](#)
- [Die schockierenden Ansichten Deutscher über den Islam](#)
- [Dreiste Ausreden: Das ist der wohl faulste Azubi aller Zeiten](#)

VIDEO: KUNSTPROJEKT: FOTOS ZEIGEN DIE EINZIGARTIGE SCHÖNHEIT NACKTER FRAUEN

MEHR:

[BlogsLifestyleKunstFotografieAusstellungFrankreichArlesMuseum](#)

Unterhaltungen

Neue Zürcher Zeitung Zürich

Fotografie

«Was bringt die Fotografie der Kunst?»

Mit der Leica Q unterwegs an den Fotoausstellungen der «Rencontres» in Arles.

Von **Urs Tillmanns** 22.7.2015, 18:21 [Facebook](#) [Twitter](#) [Google+](#) [Email](#) [Drucken](#)



Leica Q: 24 Megapixel, 28 Millimeter (Bild: pd)

Die «[Rencontres Arles 2015](#)» bieten mit 35 Ausstellungen, die über viele einzigartige Locations verteilt sind, eine spannende Momentaufnahme des zeitgenössischen fotografischen Kunstschaffens. Daneben bleibt auch Platz für die klassische Fotografie, die mit bekannten Namen wie Richard Avedon, Raymond Depardon, Robert Frank, Ralph Gibson und Irving Penn in einer Sonderausstellung der Maison de la Photographie Européenne vertreten ist.

Flexible Festbrennweite

Rund einen Monat vor den «Rencontres» hat Leica eine neuartige Kamera präsentiert – die Leica Q. Im Gegensatz zu den Topmodellen Leica M und Leica S besitzt sie kein Wechselobjektiv, ermöglicht aber trotz Festbrennweite einen variablen Bildwinkel. Die Leica Q ist mit einem lichtstarken 28-Millimeter-Summilux-Objektiv ausgestattet, das als Neukonstruktion gut auf den Vollformat-Sensor abgestimmt ist – derselbe

Sensor übrigens, der auch in der Leica M zu finden ist. Der Bildausschnitt lässt sich in drei Stufen verändern: Das Vollformat entspricht einer 28-Millimeter-Brennweite, die zweite Stufe 35 Millimeter und der kleinste Ausschnitt einem 50-Millimeter-Objektiv.

Dieses «Cropping» ist zwar mit einer Reduktion der Bildqualität (weniger Pixel) verbunden, doch bietet der 24-Megapixel-Sensor dafür genügend Reserve. Beim kleinsten Bildausschnitt, der einer 50-Millimeter-Brennweite entspricht, beträgt die Auflösung immer noch 3360 mal 2240 Pixel, was für einen A3-Ausdruck genügend ist.

Das Konzept könnte zum Trend werden, denn die Idee, auf einem grossen Sensor mit einem darauf optimierten Objektiv den Bildausschnitt zu verändern, hat unbestrittene Vorteile: Zum einen bleiben die Bildqualität und die Lichtstärke immer konstant, was bei einem Zoomobjektiv, je nach Brennweitereinstellung, nicht gegeben ist. Zum andern ist ein Objektiv mit fester Brennweite qualitativ besser, kompakter und grundsätzlich auch kostengünstiger herzustellen als ein Zoomobjektiv. Was bringt die Formatwahl in der Praxis? Mit der Ausschnittwahl kann das Bild bei der Aufnahme fertig gestaltet und als JPEG-Datei abgespeichert werden. Arbeitet man mit RAW und JPEG kombiniert, so zeigt die JPEG-Datei den gewählten Bildausschnitt, während die DNG-Datei immer das volle Format abspeichert und so dem Fotografen eine nachträgliche Ausschnittwahl ermöglicht.

Die Leica Q macht einen soliden und qualitativ hochstehenden Eindruck. Sie liegt, dank der Daumengriffmulde auf der Rückseite, sehr gut in der Hand. Das Touchdisplay verfügt über eine automatische Umschaltung auf den Suchermonitor, sobald man sich diesem mit dem Auge nähert. Leider ist das Display nicht schwenkbar.

Die Leica Q verfügt über ein sehr schnelles und präzises Autofokus-System, das in Verbindung mit der Auslösung auch über den Touchscreen verwendet werden kann. Als Hilfe beim manuellen Fokussieren gibt es eine Einstelllupe und «Fokus-Peaking», welches die scharf eingestellten Kanten farbig hervorhebt.

Alles in allem: eine originelle und qualitativ hochwertige Kompaktkamera, die allerdings mit knapp 5000 Franken einen stolzen Preis hat.

Begegnungen international

Eine Besonderheit des diesjährigen Festivals ist die Hommage an Lucien Clergue, einen der Väter des Festivals, der im letzten November 80-jährig verstorben ist. Die Bilder von Serge Assier und Philippe Jaccottet in einer Themenausstellung fügen sich zu einem spannenden Lebensporträt dieses Fotografen, der vor allem mit seinen Aktaufnahmen an den Stränden der Provence in den 1960er Jahren berühmt wurde.

Ein weiterer Höhepunkt sind die beiden Ausstellungen «Total Records» von Jacques Denis und «The LP Company» der beiden Schweizer Laurent Schlittler und Patrick Claudet im Atelier des Forges, die der fotografischen Gestaltung von Schallplattenhüllen gewidmet sind. Sie zeigen Originalaufnahmen und deren Verwendung auf bekannten Tonträgern der 1960er bis 1990er Jahre. Die Internationalität der «Rencontres» wird auch durch die Ausstellung «Another Language» unterstrichen, die uns in die Fotowelt Japans entführt. Acht japanische Fotografen präsentieren ein breites Spektrum fotografischen Schaffens, das auf geteilte Meinungen stösst.

«Oser la photographie» ist ein weiterer Höhepunkt im Musée Réattu mit rund 200 Fotografien, die aus einer Sammlung eher gewagter Fotografie stammen, die vor 50 Jahren von Lucien Clergue und Maurice Rouquette, dem damaligen Konservator des Museums Réattu, begonnen wurde. Heute

umfasst sie rund 5000 Bilder. Sie befasst sich mit der ewigen, unbeantworteten Frage: «Was bringt die Fotografie der Kunst?»

Die «Rencontres» sind ein Ort der Begegnung. Fotografen und Besucher treffen sich, um zu diskutieren. In der Salle de Fêtes präsentieren Newcomer arrivierten Meistern ihre Portfolios, um deren unverblünte Meinung zu ihren Bildern zu hören. Ein wichtiger und urtümlicher Aspekt der «Rencontres», wobei diese Portfolio-Reviews früher in den Gassen von Arles in aller Öffentlichkeit stattgefunden hatten – wohl nicht ganz befriedigend für alle.

Die Ausstellungen in Arles sind noch bis am 20. September 2015 zu sehen.

Un maître de la poésie revient à l'école à Marseille

Monument de la littérature, Michel Butor évoque sa vision de l'éducation

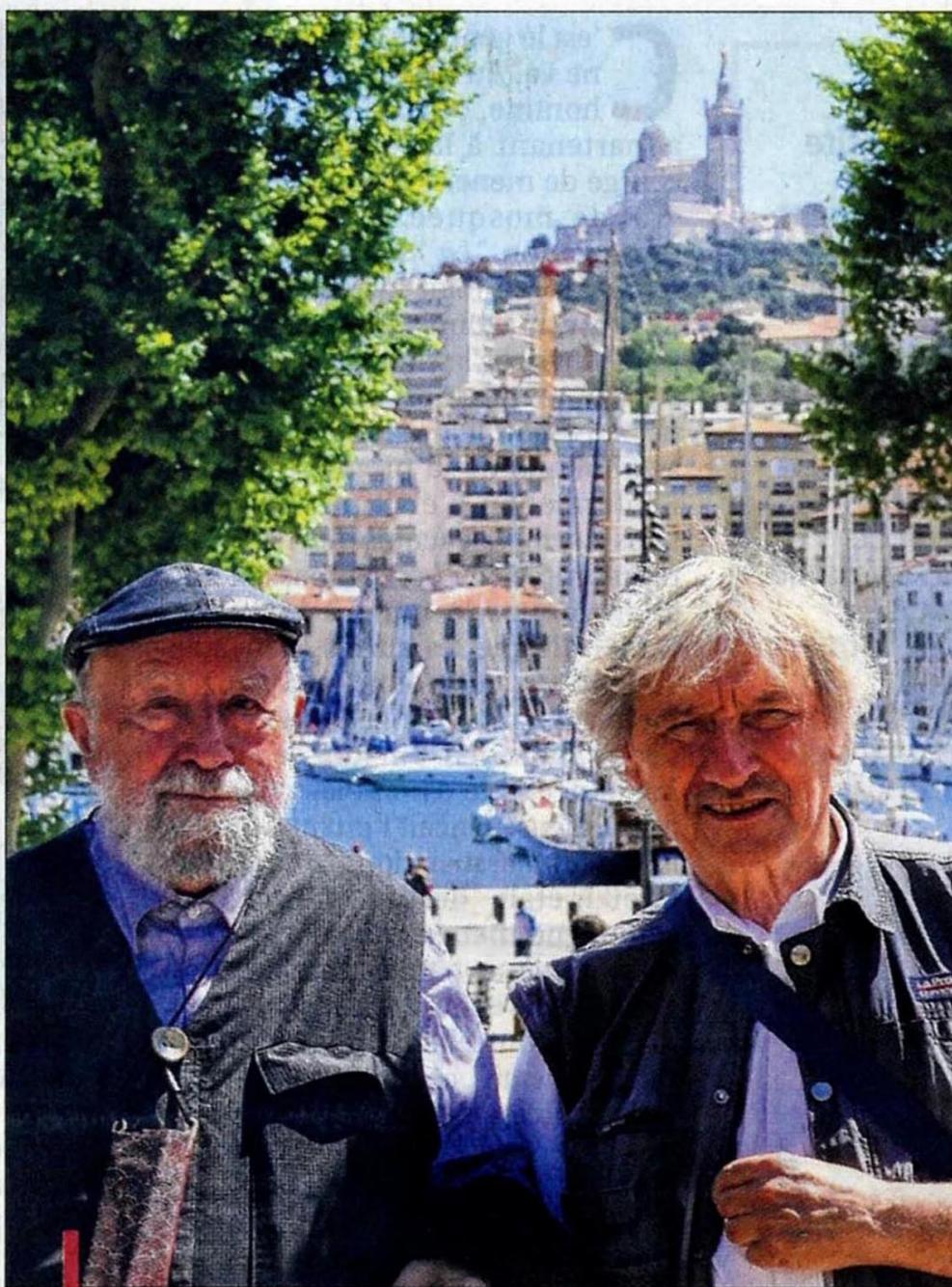
De passage à Marseille pour une conférence la semaine dernière, sur les liens entre littérature et photographie avec son ami Serge Assier, Michel Butor est l'un des plus grands et prolifiques auteurs du XX^e siècle. À la fois très connu pour son roman *La Modification*, rédigé presque entièrement à la deuxième personne du pluriel et méconnu pour la plupart de ses œuvres, près de deux mille, il a accepté de revenir sur la pratique de l'enseignement en France à l'heure de la réforme du collège. Béret en cuir, barbe blanche à la Hugo, l'écrivain de 88 ans continue de lire "pour éviter l'ennui". Il prépare d'ailleurs ses prochaines parutions : 105 œuvres décisives de la peinture occidentale (de Giotto à Basquiat) pour les fêtes et une deuxième parution, sélection de textes de Victor Hugo. D'une voix bienveillante, du parfait papy, avec un humour jeune et une humilité surprenante, il revient sur son passé de professeur avant de repartir à Lucinges, en Haute-Savoie où il vit. Rencontre dans un restaurant de la place Bargemon.

■ Quel lien entretenez-vous avec Marseille ?

J'aime beaucoup cette ville et je vois qu'elle a énormément évolué depuis mon dernier séjour. Elle représente aussi mon lien avec Serge Assier, photographe qui vit ici. Il paraît qu'on a fait une quinzaine de livres ensemble...

■ Vous êtes ici pour donner une conférence sur la poésie et la photographie aux étudiants de la faculté des sciences. Quels souvenirs gardez-vous de votre vie d'enseignant ?

Je crois que j'étais fait pour ce métier. En tant que professeur de littérature, j'étais obligé de me replonger dans beaucoup de textes que je n'aurais sans doute jamais relus. C'est ce qui me plaisait le plus. La manière dont les



Michel Butor a tenu une conférence la semaine dernière à la faculté Saint-Charles sur les liens entre littérature et photographie, avec son ami Serge Assier.

/ PHOTO R.L.

étudiants écoutaient me permettait aussi de mesurer la façon dont les choses changeaient. De suivre l'évolution de la réalité à travers eux.

■ Que pensez-vous de la réforme du collège dont le décret vient d'être publié au journal officiel ?

Je pense que tout le monde a tort. Ça a été mal pensé et c'est mal compris. La suppression des classes bilangues et européennes sous prétexte d'élitisme est un faux problème. Il y a des élèves meilleurs que d'autres et il faut les aider à être les meilleurs. On doit absolument réformer l'enseignement

mais on ne sait pas comment faire. C'est très difficile alors au lieu de faire de vraies réformes, on change les mots.

■ Comment donner le goût de la lecture aux jeunes ?

Par la pratique. En tant que professeur, je devais leur montrer que je lisais et que j'adorais lire pour leur donner envie. C'est cette passion qu'il faut leur transmettre. Si on leur dit, c'est quelque chose de tout à fait spécial, il n'y a que des intellectuels très pointus qui peuvent s'y intéresser, c'est du raffinement sur du rien, évidemment qu'ils s'en détournent. Il ne faut pas argumen-

ter, il faut montrer comment telle œuvre est reliée à telle époque, à telle réalité. À partir de là, les étudiants se passionnaient. Peu importe que ce soit sur du papier, des tablettes ou liseuses. Le papier a toute sorte d'avantage bien sûr mais il y a d'autres outils. Le support est une ques-

"Comme professeur, je devais leur montrer que j'adorais lire pour leur donner envie."

tion secondaire. L'important est de lire.

■ On vous a souvent décrit comme un auteur inclassable. Pourquoi ?

J'ai publié mon premier livre en 1952 et le premier tome de mes œuvres complètes est paru en 2006. J'ai changé en cinquante-quatre ans. J'ai fait des choses très différentes. Quand j'ai dû relire toutes mes épreuves en 2006, il m'était impossible de changer le texte, c'était bien moi mais c'était un autre moi, celui d'il y a soixante ans.

■ Quel livre de Michel Butor préférez-vous ?

C'est comme ses enfants, ils ne sont pas tous aussi beaux, aussi intelligents, aussi réussis mais on les aime tous.

■ Lisez-vous les générations plus jeunes d'écrivains primés ?

Pas beaucoup. Je ne les connais pas bien. Les prix littéraires ne m'intéressent pas. Je suis très content d'en recevoir mais il ne me viendrait pas à l'esprit de lire un livre qui a eu un prix. C'est un coup de projecteur sur un auteur, tant mieux pour lui mais ce n'est absolument pas pour moi un gage de qualité. Quelque fois, ce sont aussi des bons livres mais c'est rare.

ELSA MARI